Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1289

Rubrik: Télévision

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il n'y a pas de contravention pour les pensées trop rapides

Le sociologue français Pierre Bourdieu vient d'écrire un petit livre dans lequel il critique le monde médiatique, les journalistes, et la télévision en particulier. La polémique est assurée.

Le dernier livre de Bourdieu, *Sur la télévision*, lui a valu de dures critiques de journalistes. Que ce soit la banalité des découvertes des sociologues – qui ne feraient voir, au fond, que ce que l'on connaît déjà clairement, à travers notre expérience quotidienne. Que ce soit la pratique persistante d'un marxisme carré – braqué sur les rapports entre dominants et dominés; les dominants s'efforçant de cacher la réalité à la société.

La société serait-elle transparente? Le pouvoir serait-il vraiment, en connaissance de cause, exercé par les citoyens-téléspectateurs? Il est des naïvetés bien carrées aussi.

Anthropologues, historiens, politologues, sociologues ont démontré depuis belle lurette que la définition de la réalité est un enjeu; qu'un pouvoir est bien établi, qui ne se montre pas comme tel – son existence est diffuse, lointaine –, mais qui maîtrise parfaitement les moyens de communication.

Nature du marteau télévisuel

De ce point de vue, la télévision est un outil idéal, qui irradie la société dans son ensemble. Comme tous les outils ou les techniques, la télévision n'est pas neutre. Le marteau tape sur le clou, le tournevis visse. L'inverse est difficile. Bourdieu montre la nature du marteau télévisuel, comment il tape sur le clou du téléspectateur, des journalistes, des autres champs (artistique, politique, scientifique, ...).

La télévision supporte mal le développement des raisonnements. A une pensée lente, qui procède par argumentation, elle préfère le «fast-thinking», formules brèves, esprit d'à propos, réparties spectaculaires. Ce mode de communication aboutit souvent à l'alignement de lieux communs, d'idées reçues – «idées reçues par tout le monde». On ne peut pas penser dans la vitesse.

Dans sa quête de l'Audimat, la télévision privilégie les faits divers, qui font «diversion». Ils intéressent tout le monde, mais sont sans enjeu: ils font le consensus. Bourdieu les accuse surtout d'empêcher d'autres discours d'apparaître, car le temps est une denrée rare à la télévision. Ainsi «on écarte les informations pertinentes que devrait posséder le citoyen pour exercer ses droits démocratiques».

Révolte des objets

Ce qui précède n'est pas nouveau, mais le rappeler n'est pas forcément inutile. Ce qui est plus nouveau, par contre, – et qui agace des journalistes – c'est l'analyse que Bourdieu fait du rôle de ceux-ci. Le simple fait, d'abord, d'être pris comme objet par un sociologue, un intellectuel – statut qu'ils désirent – met des journalistes de vilaine humeur.

Bourdieu voit des journalistes cyniques, désabusés, qui participent de l'uniformisation consensuelle; il en voit d'autres qui s'épuisent à faire avec les entraves, les censures particulières à leur média. De manière plus générale, les journalistes sont pris dans la logique du champ journalistique, qui pousse à chercher le scoop, à redoubler les informations parues dans d'autres médias, et finissent par créer de petites différences, perçues des seuls professionnels. Mais le sociologue se fait aussi avocat de la défense: «plus on avance dans l'analyse d'un milieu, plus on est amené à dédouaner les individus de leur responsabilité». Entre condamnation et irresponsabilité, la voie est difficile; le statut hybride, entre intellectuel et tâcheron.

Bourdieu montre que la télévision s'impose comme paradigme pour les autres médias, qu'il n'est plus possible de faire comme si elle n'existait pas. Les journalistes de la presse écrite boivent l'information télévisuelle. Ils se cherchent également une petite place dans la lucarne, – la télévision donne la légitimité.

Car la télévision a le pouvoir d'adouber. Elle consacre, autorité supérieure, même des personnes non reconnues dans leur champ propre. Il devient ardu d'exister sans son consentement. Qu'est au fond un écrivain qui ne passe pas chez Pivot?

Les mouvements sociaux doivent aussi agir en visant un passage télévisuel. Pour être vu socialement, il faut l'être à la télé.

Pour Bourdieu, marxiste tempéré, l'économie ne suffit pas à expliquer la télévision telle qu'elle est – Bouygues n'explique pas TF1. Les rapports entre les médias dans le champ médiatique complètent l'analyse. Il faut penser TF1 avec les autres chaînes, avec la presse écrite. Au bout du compte, reste que la télévision justifie le monde qu'elle définit, et montre le marché comme donnée naturelle.

La pensée de Bourdieu est une pensée optimiste. Les mécanismes qui nous asservissent peuvent être analysés, démontés; cette connaissance peut être transmise, même si l'opération est ardue. Cette compréhension est une clé pour la liberté.

Retournons maintenant Bourdieu contre Bourdieu. Son intransigeance, sa défense de la «pureté» de l'analyse et du débat se passant exclusivement dans chaque champ particulier, avant d'être communiqué démocratiquement à la société, désigne clairement un enjeu de pouvoir. Le Sociologue n'aime pas non plus les intrusions dans ses plates-bandes. N'y a-t-il dans ce champ-là pas de lutte pour le pouvoir? La vérité scientifique y est-elle seule prédominante? N'y sont donc consacrés que ceux qui le méritent? *cp*

Pierre Bourdieu, *Sur la télévision*, Liber, 1996, 95 p.

Médias

Sur la 4e chaîne helvétique, le dimanche soir, des journalistes de Ringier, de la *NZZ*, d'Edipresse et de la SSR donnent leur avis sur la politique fédérale, dans l'émission «Point de vue». Il leur arrive de chercher, comme le 9 février, à dicter à Andreas Gross la politique du Parti socialiste. *cfp*